



Rymden

Trio scandinave à la croisée du jazz moderne et de la musique de Jean-Sébastien Bach. (11/10)



Ryan Porter

Retour de la génération dorée du jazz californien, avec Kamasi Washington au saxophone. (21/10)



Christian Scott aTunde Adjuah

Première venue du trompettiste américain à Bruxelles, avec son sextet. (07/11)



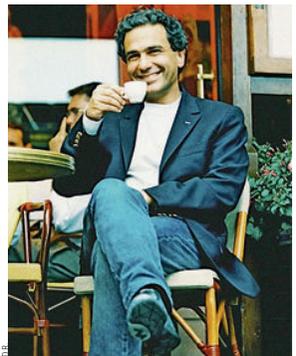
ECM Festival

Cinquante ans du mythe label munichois en présence de Manfred Eicher. (20-24/11)



Melanie De Biasio

Double représentation exclusive de la chanteuse, flûtiste carolo en 2020 pour financer la résidence d'artistes qu'elle lance à Charleroi. (8-9/1)



Rabih Abou-Khalil

Retour du maître libanais du Doud avec son quatuor. (1/2)

Valentin Dauchot

suivie du trio scandinave Rymden (11/10) qui mêle jazz moderne et partitions de Jean-Sébastien Bach.

Trois doses d'Antoine Pierre

"Tout repose sur la relation de confiance que nous établissons avec les artistes, insiste Maarten Van Roussett. Beaucoup d'entre eux commencent au Studio 1 avant de passer dans la grande salle. Antoine Pierre est venu présenter son projet *Urbex il y a trois ans*. Aujourd'hui, il est en résidence à Flagey et se produira avec trois projets lors du Brussels Jazz Festival (8-18/01): en quartet avec Joshua Redman et Eric Legnigni, en trio avec deux autres batteurs (*St6cks*), et avec *Urbex* qui proposera des variations sur *Bitches Brew* de Miles Davis."

Une autre habitué de la maison ouvrira d'ailleurs personnellement le festival les 8 et 9 janvier avec deux concerts belges uniques en 2020: Melanie De Biasio, dont les recettes des représentations seront exclusivement utilisées pour financer la maison pour jeunes artistes qu'elle met actuellement en place à Charleroi. Nous pourrions encore mentionner les ventes de Ryan Porter (21/10), Phronesis (15/11), Nick Bartsch (23/11) ou Rabih Abou Khalil (01/02). L'affiche de ces prochaines semaines est dense, mais Flagey semble particulièrement fier de présenter un autre festival, fin novembre: le long week-end d'anniversaire consacré aux 50 ans du label munichois ECM, dont le fondateur Manfred Eicher viendra en personne donner une conférence (24/11), entre deux concerts d'Avishai Cohen (22 et 23/11) Marcin Wasilewski (23/11) et d'autres. L'hiver sera long, autant s'évader en restant bien au chaud.

→ Infos et réservations: <https://www.flagey.be/fr/>

Flagey, le jazz et ses carnets de voyage

Musique L'institution bruxelloise lance une saison de jazz qui s'annonce riche en découvertes.

Dix-sept ans après avoir pris possession du "Paquebot", Flagey s'est fait un nom. L'acoustique exceptionnelle des studios conçus dans les années 30 pour héberger l'Institut national de radiodiffusion, l'ambiance bourgeois bohème de la place, et une programmation pointue ont gravé ces six lettres dans l'esprit et les carnets de tournée des jazzmen. "On ne ressent cet effet que depuis quelques années", estime Maarten Van Roussett, responsable de la programmation jazz de la salle. "Il faut du temps pour installer un lieu, une philosophie, créer une identité musicale. Notre public est relativement jeune (30-40 ans en moyenne), très international, et nous devons tenir compte de tout cela dans notre équilibre."

De l'Éthiopie à Cuba

À côté des inévitables têtes d'affiche à même de remplir les 860 places du Studio 4 en quelques jours, l'institution a un penchant pour les récits, les histoires, les artistes confirmés mais encore peu connus dans nos contrées. "Le claviériste Haïlu Mergia, qui se produit vendredi, par exemple, est l'un des héros de l'éthio-jazz, poursuit Maarten Van Roussett. Mais contrairement à Mulatu Astatke, il a quitté l'Éthiopie pour les États-Unis dans les années 80, où il est devenu chauffeur de taxi, avant d'être redécouvert par un label il y a quelques années. À 72 ans, on peut vraiment parler d'un incroyable come-back."

Quelques jours plus tard, la chanteuse cubaine Daymé Arocena (5/10) prendra à son tour possession du studio 4 avec un soul jazz teinté de rythmes traditionnels locaux, et sera

À côté des têtes d'affiche à même de remplir le Studio 4 en quelques jours, Flagey a un penchant pour les récits, les histoires, les artistes confirmés mais encore peu connus dans nos contrées.

Deux spectacles, un mot-clé: responsabilité

Scènes Première soirée composée aux Tanneurs, avec "Be Careful" de Mallika Taneja et "No One" de la C^e Still Life.

Critique Marie Baudet

Un corps et des mots. Une foule de corps sans paroles. Alexandre Caputo associe une forme courte (dans l'esprit d'XS, le festival qu'il avait créé au National) et un format plus traditionnel dans une soirée composée dont les parties peuvent néanmoins se voir distinctement. Là où leur enchaînement révèle le fil qui les relie. Ici, ce questionnement lancinant, polysémique: la responsabilité.

Un corps et des mots: ceux de Mallika Taneja. L'artiste et activiste, basée à New Delhi, interroge à travers ses performances la notion d'égalité, relative non seulement au genre mais à la justice, au pouvoir.

Le prescrit intégré de la prudence

Sa nudité face au public exprime d'abord en silence toute la force et la vulnérabilité du corps. À mesure qu'elle se couvre, s'enveloppe, superpose les étoffes jusqu'à s'en faire une cuirasse grotesque, survient la parole. Sur le ton nonchalant de la conversation, Mallika Taneja évoque le "bon sens", la prudence inculquée aux filles d'Inde et de partout, le prescrit intégré.

Dans une progression dramaturgique où la satire est dosée avec soin et la caricature ciselée, la performeuse dénonce ce que l'injonction d'apparence bienveillante *Be Careful* (à entendre ici au féminin: sois prudente) sous-tend de violence implicite: la responsabilité de l'imprudente (sortant à certaines heures, s'aventurant dans certains quartiers, paraissant dans certaines tenues, soutenant certains regards...) dans les abus qu'elle pourrait subir.

D'une colère profonde, d'une légitime révolte – devant ce si répandu "victim blaming" où l'on fait porter à la victime le poids de la faute –, Mallika Taneja fait matière. Son prochain projet *Allegedly* portera ainsi sur les croisements entre consentement, loi, vérité, crédibilité, mémoire.

Songe cruel d'une nuit d'été

Une foule de corps sans parole: les ingrédients de *No One* s'inscrivent dans la lignée que creusent Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola depuis 2011 avec leur C^e Still Life, et la complicité de Thomas Van Zuylen au scénario. Un théâtre visuel, physique, où l'étrange surgit parmi l'ordinaire – ici une station-service par une nuit de canicule.

La scénographie hyperréaliste d'Auréliel Deloche et le décor sonore tout en détails signé Guillaume Istace habillent cette fable noire et drôle, ce songe cruel. La partition – pour cinq acteurs (Julie Dieu, Colin Jolet, Muriel Legrand, Sophie Leso, François Regout) et dix figurants – s'appuie sur un sens vertigineux de l'observation. Déplacements, attitudes, codes, interactions. Lisible et fourmillant, *No One* dissèque la dynamique des individus et l'effet de groupe, décortique "les mécanismes qui engendrent la dilution de la responsabilité et la désignation d'un bouc émissaire" pour livrer une comédie féroce qui, sans scrupule, assume le grand-guignol.

→ Bruxelles, les Tanneurs, jusqu'au 5 octobre. "Be Careful" à 19h15 (mercredi à 18h). Durée: 45 min. En anglais surtitre. "No One" à 20h30 (mercredi à 19h15). Durée: 1h10. (Aussi à Huy le 16/10 et à Tournai les 19 et 20/11). Infos & rés.: 02.512.07.84, www.letanneurs.be

→ Du 27 septembre au 4 octobre, le Cifas organise, avec Mallika Taneja, un atelier inspiré de ses "Midnight Walks at Midnight". Les femmes de Bruxelles sont ici invitées à se déplacer dans leur ville et à réfléchir aux notions de regard, de public, de privé, de prudence. Infos: www.cifas.be



Aurelio Mergola et Sophie Linsmaux ont fait d'une station-service, espace normé, codé, le cadre de "No One".